

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

SECONDE PARTIE.

XI

— C'est bon, on s'en va ! s'écria Oregano en faisant un bond prodigieux en arrière.

Le fusil épaulé du soldat ne laissait à l'Indien aucun doute sur ses intentions.

dite, dans laquelle nous sommes pris comme dans un cercle de l'enfer ?

— Hein ? fit Oregano.

— Rien ; je te laisse maintenant la direction de l'affaire ; que proposes-tu, parle ou crève, le temps nous talonne.

— Excellence, reprit Oregano, après une ou deux minutes



Le général, semblable à l'esprit du mal, dominait cette scène de carnage...

— Nous voilà dans de beaux draps, dit l'Indien avec dépit.

— Sans compter que les autres rues doivent être également gardées, dit le général avec colère.

— Les grandes, peut-être, mais les petites, je ne le crois pas.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas, c'est une idée que j'ai comme cela ?

— Voyons, il faut sortir d'ici au plus vite.

— C'est mon avis, Excellence, d'autant plus que le jour ne tardera pas à paraître.

— Comment faire pour nous éloigner de cette place mau-

d hésitation feinte ou réelle, Excellence, je crois que nous ferions bien de prendre cette petite rue étroite, là-bas.

— Celle que d'abord j'ai refusée de prendre ?

— Oui, Excellence, celle-là même ; les petites rues dans ce quartier sont ordinairement très mal famées ; la police n'ose pas les traverser en plein jour, d'où je conclus, avec raison, je crois, que les soldats ne se croient pas avisés de les occuper pendant la nuit.

— Demonio ! j'ai entendu parler de ces bouges redoutés par la police, si seulement nous avions des armes pour nous défendre